

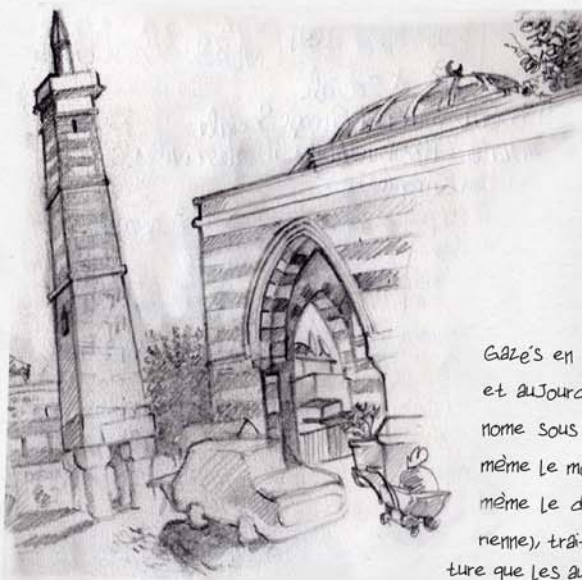


CARNET DE ROUTE MATHIEU COLLOGHAN-
SEPTEMBRE-OCTOBRE 2009



Il est communément admis que la première civilisation de l'humanité serait née entre le Tigre et l'Euphrate. C'est même à l'origine de son nom. C'est ici que serait née l'écriture, sans laquelle aucun avis de reconduite à la frontière ne serait rédigeable, et le calcul, sans lequel il serait impossible d'évaluer l'évolution tendancielle des marges bénéficiaires d'une entreprise après délo-

calisation. Ce berceau de l'humanité, la Mésopotamie, s'ouvre vers l'ouest par la ville de Diyarbakir, la capitale du Kurdistan turc. Le centre ville est ceint d'une muraille que les Kurdes prétendent la plus grande au monde après la muraille de Chine. Il me semble que les murs de Sidi Ifri (au sud du Maroc) ou de Khavir, en Ouzbékistan, sont plus grands. Mais bon, admettons.



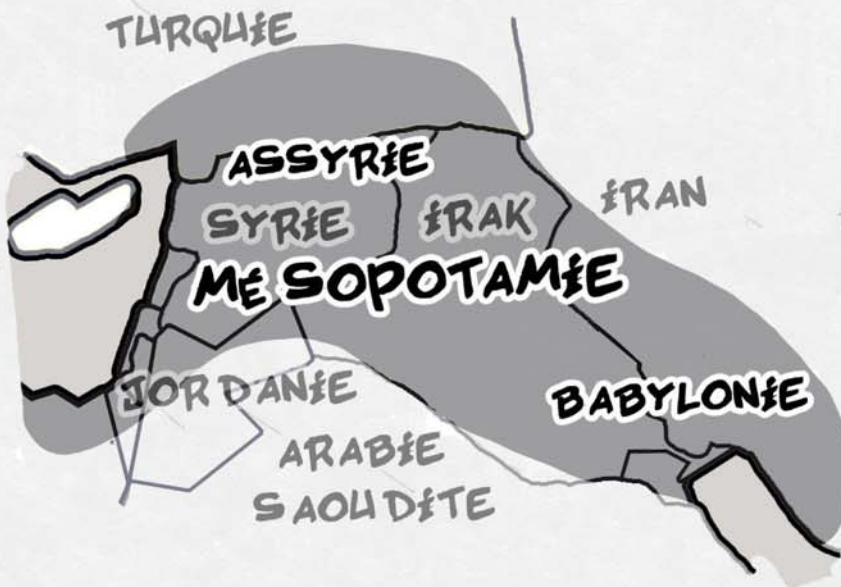
La vieille ville est un petit dédale de ruelles couleur brique ; couleur brique ocre-grise avec, de-ci de-là, un ancien caravansérail, une vieille madrasa, une mosquée ou une église (il y a encore 80 ans, la moitié de la population de la ville était chrétienne. Aujourd'hui ne subsistent que 4 églises en activité).

Autour des enceintes, une nouvelle ville turque s'étend sur fond de collines désertiques. Mais Diyarbakir n'est pas une ville « turque » il s'agit de la capitale du Kurdistan turc. De l'autre côté des montagnes, ce sont les villes kurdes de Syrie et d'Irak. En général, quand on évoque le Kurdistan, ce sont de vagues souvenirs de chamiers dans des villages turcs ou dans l'Irak de Saddam Hussein. Et un cortège en queue de manif

parisienne, avec drapeaux rouges, photos de martyres et portraits du leader moustachu. Alors allons-y pour la petite parenthèse historique : On retrouve des populations kurdes en Irak, Iran, Turquie et Syrie.

Gaza's en Irak sous Saddam Hussein et aujourd'hui en région semi autonome sous tutelle américaine, sans même le moindre droit en Syrie (pas même le droit à la nationalité syrienne), traités sous une égale dictature que les autres iraniens par les imams de Téhéran, les Kurdes ont subi en Turquie, là où ils sont les plus nombreux (à peu près 12 des 20 millions de Kurdes) un traitement peu enviable.





Ankara niait l'existence d'un peuple spécifique aux « Turcs des montagnes » et interdisait l'usage de sa langue, et même les noms de famille kurde. Et la loi, Ankara ne recule devant aucun sacrifice pour la faire appliquer !

En réaction, le PKK a été fondé il y a trente ans par le très charismatique Abdullah Öcalan pour défendre sur les quatre territoires kurdes les droits de ce peuple. L'organisation, qui est passée à la lutte armée en 84, réclamait l'indépendance des territoires dont la population majoritairement kurde du sud-est de la Turquie.

Aujourd'hui, le PKK ne demande plus qu'une autonomie au sein d'un système fédéral, l'amnistie pour les rebelles, la libération

d'Öcalan et une forme de fédéralisme transnational avec les trois autres Kurdistan, ce qui n'a pas empêché les USA de placer le PKK sur leur liste officielle d'organisations terroristes. Si l'armée turque ne conçoit guère de sortie pacifique de ce conflit, elle continue à refuser le cessez-le-feu pro-



A. Öcalan



posé par le PKK et n'a renoncé à ses opérations anti-kurde en Irak qu'après intervention américaine. Le gouvernement islamiste d'Ankara, peu sujet au centralisme kémaliste, a lâché un peu de lestes au Kurdistan, sous la pression de l'Union Européenne dans le cadre des négociations d'entrée de la Turquie dans l'UE. Elle a entre autre permis à des organisations kurdes de se présenter aux élections.

Reste que ce conflit aurait fait au moins 44 000 morts chez les Kurdes de Turquie.

Le Kurdistan turc est majoritairement représenté par le DTP (Parti de la Société démocratique). Depuis l'élection législative de 2007, le DTP compte pour la première fois une vingtaine de députés



au Parlement, contre 340 députés islamo-conservateurs du Parti pour la Justice et le Développement (AKP), 98 sociaux-démocrates (nationalistes et laïcs) du Parti Républicain du Peuple et 70 députés du Parti d'Action Nationaliste (extrême-droite).

La mutation pour le mouvement kurde de l'idéologie marxiste de guérilla, largement inspirée du maoïsme, en programme de gestion de villes, (afin de partir à l'assaut des municipalités kurdes) a nécessité une mise à jour radicale du corpus idéologique. C'est sans doute ce qui explique que les membres du DTP se réfèrent ouvertement à l'altermondialisme et à des notions très contemporaines telles que l'écologie, le féminisme ou l'alterdéveloppement.

Diyarbakir fait partie de ces 51 grandes municipalités où s'essaye -difficilement- une voie démocratique pour le peuple kurde. Les choses ne sont pas gagnées. Le gouver-

nement turc limite son ouverture. Les Journaux kurdes continuent à être fermés autoritairement et plusieurs élus kurdes (maires et députés) ont rejoint les autres prisonniers politiques des prisons turques pour, par exemple, avoir parlé en kurde dans l'Assemblée nationale ou avoir fait traduire en 2 langues (turc et kurde) le matériel officiel des municipalités kurdes.

Sans parler des actions violentes menées par l'extrême-droite turque et par les groupes clandestins issus d'une adaptation turque du projet «Gladio» ouest-européen.

Voilà. C'en est fini du petit détour historique.

C'était logique que cette ville progressiste, capitale d'un peuple transnational, soit tentée par l'expérience des forums sociaux internationaux, le lieu privilégié des rencontres et échanges du mouvement altermondialiste, et accueille avec bienveillance le premier Forum Social Mésopotamien, double d'une AEP, Assemblée Préparatoire Européenne (L'AEP se réunit chaque trimestre d'un forum social européen à l'autre pour préparer le futur Forum Social Européen - Istanbul, fin Juin/début Juillet 2010 - et coordonner les mouvements sociaux européens).

Bon... Le mouvement altermondialiste européen est à l'image de la gauche européenne (pas super en forme) mais il continue à être un lieu d'échange et de coordination important.

Voilà donc les deux trucs que je vais essayer de raconter en piochant au gré des interventions des militants altermondialistes lors des trois jours de l'AEP et des deux premiers jours du Forum Social Mésopotamien.

LOIN

ça commence dans le petit aéroport de Diyarbakir aux murs laqués d'un jaune froid et triste, à attendre mon sac. Au plafond, des néons blancs projettent des reflets blancs sur les fusils-mitrailleurs de paras turcs aux têtes d'assassins. Au sortir de l'aéroport, dans un taxi qui m'emène au centre ville par des rues désertes, peu, très peu éclairées, nous sommes survolés en rase motte par des avions de combats, turcs ou américains. L'arrivée, je ressens morose un pressentiment fugace que la capitale kurde va dégager la même atmosphère sinistre que les photos que le PKK présente lors de rassemblements à Paris. On y voit des villages rasés, des enfants gazés, des corps mutilés, le tout en clichés quadris pétants et sur grands formats plastifiés. Je me couche en calculant le nombre d'heures qui me séparent du vol retour. Mon arrivée à Diyarbakir ne tient pas du coup de foudre.

Mais le lendemain, la ville offre un autre visage. La vieille ville est un peu grise, comme si les couleurs avaient été recuites au soleil et au sable lors d'étés brillants et noirs. Lors d'hivers glacials. Les vieux bâtiments, églises, mosquées ou madrasas, sont habillés de ces rayures gris-rouges et noires, un pyjama qu'on retrouve à l'autre bout de l'Asie centrale, dans les villes des ouzbèges de la route de la soie, à Samarkand ou Boukhara. Sauf qu'ici, les étrangers sont encore plus rares.

On m'accoste dans la rue, pour savoir d'où je viens. On m'offre un thé, comme ça. On papote. Enfin, on essaie, avec peu de mots en commun.

L'AEP

J'arrive dans les locaux qui accueillent l'Assemblée Préparatoire Européenne. Il y a encore moins de monde que d'habitude. Et d'habitude, c'est déjà pas bien lourd. Pas d'Anglais, pas de Nordiques, peu de Grecs (pour cause de campagne législative anticipée) - les trois derniers organisateurs de FSE - et pas tant de Turcs que ça.

Soit, Diyarbakir est loin de l'Europe de l'Ouest, mais loin de l'Europe de l'Ouest, c'est près d'autres pays et les quelques Russes, Ukrainiens et Est-européens - et surtout Turcs - ne combrent pas ces absences. Grégoire Seither, du réseau de traducteurs Babel, raconte avoir traduit au Brésil, lors d'une réunion internationale, un syndicaliste anglais regrettant que les réunions altermondialistes aient lieu « si loin ». Loin pour qui ?

Début de protocole de l'AEP, avec les discours de bienvenue d'élus ou d'organisations locales.

Après l'intervention du maire de Diyarbakir qui, au moins le

temps de ce discours, a fait sienne les revendications altermondialistes (non seulement cet « autre monde (qui) est possible » mais aussi la plus part des mots d'ordres popularisés par le mouvement), c'est un intervenant d'un gros syndicat turc qui rassure les participants, après avoir rendu hommage aux prisonniers politiques kurdes - ce qui n'a rien d'anodin tant les rapports entre progressistes turcs



et kurdes sont parfois compliqués - et à Berthold Brecht (?) : Le message est clair : les syndicats confirment leur investissement dans le prochain FSE. Nous voilà rassurés.

Un représentant d'un syndicat révolutionnaire turc annonce qu'ils ont été conviés à la réunion d'Istanbul du F.M.





Monsieur Strauss-Kahn a eu le culot de nous inviter à sa réunion
Tant pis pour lui :

Nous nous rendrons à son rendez-vous

milliers de personnes sans infrastructures. Avec des lieux trop exigus, comme lors du forum social de Malmö, on est obligé de limiter le nombre de débats.

Quand les locaux sont trop excentrés des lieux de vie, on se coupe de la population

locale, comme au FSE d'Athènes.

Quand le forum est trop dispersé, on perd les intervenants, comme lors du FSE à Paris.

Là, la superbe université privée qui s'était proposée pour accueillir le forum s'est retirée. Il faut dire que son calcul était troublant : une université libérale accueillant le mouvement altermondialiste sous prétexte qu'une réunion européenne, même altereuropéenne, participerait au rapprochement de la Turquie de la très libérale Union Européenne. Finalement la direction de l'université s'est résignée et dédit. Une autre université, dans le quartier de Galatasaray, a accepté d'accueillir le forum.

Durant l'AEP, il y a normalement des réunions de réseaux (éducation, Féminisme, services publics, syndicats, Climat, Anti-guerre ...) destinées à coordonner les actions de la période et à préparer ensemble le prochain forum. Elles sont cette fois annulées ou raménées au minimum à la fois pour cause du faible nombre de participants mais aussi parce que depuis des mois sont restés en suspens des éléments d'importance pour le prochain FSE : où se déroulera-t-il ? Quand ? Avec quel mot d'ordre et quel programme ? Il faut avancer sur ce sujet et les réunions de commissions se transforment donc en une seule plénière.

Un autre élément positif concerne le lieu du forum. On accueille pas plusieurs dizaines de

Après ces premiers éléments positifs, le débat se gâte. Comme toujours, la question du programme répond à deux volontés totalement contradictoires et consubstantielles du mouvement altermondialiste : réduire les thématiques pour aller à la substantifique moelle des revendications altermondialistes, pour gagner en visibilité et en dynamique, ou ouvrir au plus large pour donner à voir la richesse du mouvement et mobiliser le plus largement. En général ce débat fonctionne en accordéon :

Les organisateurs de la réunion ont réduit le nombre d'axes au maximum (et en particulier autour des thématiques qui les concernent directement), puis chaque intervenant tente de réintroduire ses propres problématiques. Et tel un soufflet d'accordéon qui, après s'être resserré, se redilate à nouveau en se remplissant d'air, la liste regonfle de thématiques. Puis suit une nouvelle réunion d'un groupe de travail qui réduit à nouveau le nombre de points en synthétisant, regroupant, voir en zappant tel ou tel projet. Et une nouvelle plénière regonfle le tout. De fait, c'est surtout le rapport de forces (un rapport de force fort amène, sans violence ni psychodrame) qui détermine quel sujet va, par rapport au forum précédent, être plus ou moins présent. Ainsi, la baisse notable de mouvements anti-guerre (très puissant au début de la 2e guerre d'irak) a fait que la problématique de la guerre, représentant à elle seule un axe il y a 3 ans, est fusionnée avec d'autres questions.

Un esclandre, deux somnolences, trois bailllements, quatre propositions de reformulations.

Le programme avance mais le débat mêle éléments pratiques et débat de fond : comment traduire en anglais qu'on parle de crises au pluriel (crise économique, sociale, écologique, alimentaire, démocratique) demande un intervenant. « Mais ce sont toutes des crises liées au système actuel, donc des crises d'un seul système, autant dire une seule crise » répond l'autre. En pointsillés, c'est la question d'une lecture paradigmatique ou multidimensionnelle de la crise. Au singulier, le socialisme, la lutte des classes, la décroissance, l'alternative féministe, bref un paradigme répond à UNE crise. Mais face à DES crises, la solution devient plurielle, et bien plus compliquée. Elle s'éloigne aussi.

En plus, les questions de langue, et du bagage culturel liées au vocabulaire sont déterminants dans ce débat multilingue. Des italiens pro-



José, militant syndical catalan s'interroge

La question c'est « qui décide, qui commande » ?

Voilà la vraie question !

On dirait le dialogue entre Alice et Humpty-Dumpty dans *De l'autre côté du miroir* de Lewis Carroll :

- Lorsque moi, j'emploie un mot, répliqua Humpty-Dumpty d'un ton de voix quelque peu dédaigneux, il signifie exactement ce qu'il me plaît qu'il signifie. Ni plus, ni moins.
- La question, dit Alice, est de savoir si vous avez le pouvoir de faire que les mots signifient autre chose que ce qu'ils veulent dire.
- La question, riposta Humpty-Dumpty, est de savoir qui sera le Maître. Un point c'est tout !!

posent de parler de « crise de civilisation », ce qui fait hurler des Français tant « civilisation » est connoté en France à droite.

uniquement des chargés de missions de puissantes ONG, maîtrisant les langues étrangères principales. Babel réussit le tour de force de réunir des militants traducteurs bénévoles qui assurent la traduction dans les langues principales des forums. Il faudra reparer de leur boulot.

Bo...

De toute façon, ça fait 30 ans qu'on a ce débat. Moi, ça m'est égal. Mais bon, je vais tout de même ajouter ma propre proposition pour faire avancer le débat...

... bien entendu



Les traducteurs fatiguent un peu aussi au fur et à mesure que la réunion s'étire.

Bon, on avait prévu de s'arrêter pour manger à 14h puis à 14h30. Puis 15h. J'ai arraché aux organisateurs turcs 1/2 heure de plus dans cette salle. Voilà qui devrait permettre de poursuivre ce débat. Très intéressant, avec de nouvelles interventions très intéressantes.

Mais, si possible, très intéressantes aussi.



L'animateur de la réunion, responsable d'Attac France, tente de gentiment recadrer le débat et repousse méticuleusement les horaires.

Les traducteurs, du réseau militant Babel, sans lesquels les forums n'auraient pas lieu, tant les questions de langues surdéterminent la sociologie du mouvement (si le débat avait lieu uniquement en anglais, il n'y aurait plus de militants de terrains mais

Hola ! moi chuis Juste le traducteur, hein ! Si ce que Je viens de dire ne vous plaît pas, adressez-vous à l'auteur, moi J'y suis pour rien !



Le soir, Les plus courageux échangent leurs points de vue sur la crise. Mais nombreux sont ceux qui s'éclipsent, épuisés, la tête farcie de débats complexes en langues étrangères, avec dans les pattes un vol international et même pour pas mal d'entre nous, un changement de climat.





Au matin, la sensation étrange d'avoir dormi comme une pierre au fond d'un sac m'enveloppe Jusqu'au début de la réunion

Et l'on attaque à nouveau le programme.

Le débat se tend un peu quand une Jeune militante féministe s'insurge contre la ghettoïsation du féminisme, relégué à un axe, parmi d'autres, et se limite aux droits des femmes. Elle souhaite qu'il soit présenté comme une alternative globale au capitalisme, comme un nouveau paradigme. Une autre intervenante souhaite, elle, qu'on n'utilise pas le terme « Féminisme » parce qu'il aurait mauvaise presse en Turquie. Bref, au choix, que le féminisme soit présenté comme une réponse centrale, englobante pour l'ensemble des problématiques ou ... qu'on en parle pas du tout !

Un militant turc refuse qu'on parle de démocratisation ou d'amélioration de L'Union Européenne. Pour lui L'UE est un des outils du libéralisme comme le FMI ou la Banque Mondiale, qui impose à la Turquie, et à

une bonne partie du monde, les « réformes » libérales. Or on ne réforme pas le FMI ou la BM, on les combat. Et puis c'est tout.



D'autres intervenants arguent que la moitié de l'Europe est dans l'Union Européenne et qu'il faut donc aussi prendre en compte leur quotidien. Le blocage perdure assez longtemps avec quelques coups de gueule « ça va, hein ! On va avoir un axe sur les Kurdes. C'est pas un problème pour



Les pays de l'Est ce travail paie d'ailleurs puisque si pour beaucoup de monde l'Europe se confond avec l'Union Européenne, la carte de l'Europe Altermondialiste est bien plus large. Elle intègre, outre toute l'Europe centrale, la Russie, la Biélorussie, l'Ukraine, la Turquie, la Moldavie et tous les pays qui se sentent européens.

Les Italiens ou les Français, la reconnaissance du peuple kurde. Et pourtant c'est un axe, alors pourquoi on ne pourrait pas parler de la réforme de l'UE même si les Turcs s'en tapent ! ? »



Matyas, infatigable lobbyiste des pays européens, intervient, comme lors de chaque réunion européenne, pour rappeler qu'il faut tout faire pour intégrer dans le processus des forums

On revient sur le programme. Le temps est de plus en plus serré car l'AEP se termine juste avant la manifestation d'ouverture du Forum Social Mésoptamien et l'on entend déjà dehors les sursis des manifestants.

La question du programme n'a rien d'annexe : il faudra répartir les centaines, voir milliers de réunions, débats, ateliers et plénières, à peu près équitablement entre chaque axe. Ces axes vont donc déterminer la tonalité politique du forum.

Finalement, un compromis semble se dessiner autour de 13 axes (on a fait péter la bouteille d'encre par rapport aux précédents forums, question nombre d'axes !)

Sous l'intitulé général : **"FORUM SOCIAL EUROPÉEN / UNE AUTRE EUROPE EST NÉCESSAIRE"**

1- Crises économiques et sociales : Résistances et alternatives,

- Crise ou faillite du capitalisme?
- Spécificités et similitudes de la crise dans l'Europe Centrale et de l'Est
- Solidarité versus compétitivité
- Lutttes ouvrières contre les licenciements, la fermeture d'entreprises et la précarité
- Existe-t-il un système financier international juste?
- Comment faire le lien entre les lutttes et les alternatives ?

2- Droits sociaux pour une Europe sociale

- Biens communs et services publics pour toutes et tous
- Un nouveau modèle social contre la démolition des acquis sociaux
- Droit au logement et contre les expulsions
- Allocation universelle, revenu minimum, salaire minimum
- Droit du travail et droit syndical

3- Surmonter la crise de la Démocratie, pour la promotion des libertés civiles et politiques

- Contre les politiques sécuritaires racistes et contre les lois anti-terroristes
- Les disparitions en détention et emprisonnements, l'isolement, les prisons
- La montée de l'extrême-droite et les politiques autoritaires
- L'UE et la Turquie, quelles relations?

4- Défense des droits des peuples opprimés et des minorités

- Une solution pacifique, juste et démocratique pour la question kurde
- Pour une construction démocratique de l'Europe basée sur le respect de la diversité, de l'autodétermination et de l'auto-gouvernance avec une participation citoyenne à tous les niveaux

5- Contre l'Europe forteresse, pour la libre circulation des personnes

- Tous les droits pour les migrants et les réfugiés

6- Egalité versus discrimination Alternatives féministes à la crise globale et au patriarcat

- Faire face à l'oppression patriarcale
- Les lutttes contre la violence sur les femmes
- Diversité sexuelle, droits civils contre l'homophobie et pour les LGBT
- Lutter contre la discrimination et le sexisme

7- Sauver la planète : Construire un monde soutenable

- Contre la crise écologique : Comment conjuguer les lutttes pour un monde soutenable et pour la justice sociale ?
- Souveraineté alimentaire basée sur le droit à la terre des paysans
- Accès à l'eau et à une énergie sûre pour toutes et tous : contre le productivisme, le gaspillage et le consumérisme

8- La Paix versus la guerre, le militarisme et les occupations

- Lutter contre les occupations
- Politiques militaires dans l'Europe

- Le désarmement est nécessaire, comment pouvons-nous y parvenir?

- Stop à l'armement nucléaire, aux bases militaires et au bouclier militaire

- Responsabilité de L'UE dans la mise en oeuvre du droit international pour arriver à la Justice et la Paix au Moyen-Orient.

- La lutte des mouvements européens pour une solution juste et pacifique en Palestine

9. Les Jeunes : droit à l'éducation, au travail et à un futur

10. Démocratiser le savoir, l'éducation et la culture; créer des alternatives

- Privatisation et marchandisation de l'éducation

- Quel contenu et quelle méthodologie pour quels objectifs? Formation permanente

11. Les relations entre pouvoir et médias : défense de la liberté d'expression; démocratisation de l'information

12. L'Europe et le monde

- Coopération et développement basé sur la solidarité versus domination et néo-colonialisme

- Le libre commerce comme forme de domination

- Pour un ordre international démocratique

13. Situation et perspectives du mouvement altermondialiste.

P. fou!

Tout ça e'tait destiné à être sans doute reformulé dans un meilleur français

La réunion se termine ainsi, sans avoir abordé la

question des espaces thématiques, des assemblées thématiques ou des espaces autogérés. Ni les problèmes d'infrastructures, ni même la date (fin Juin ou début Juillet). Tout cela est reporté à une prochaine AEP à Berlin en Janvier 2010.

Nous nous couchons tous dans la manifestation d'ouverture du FSM, heureux de sortir de cette réunion. Et de finir la journée par cette joyeuse promenade, bien entourés.

Ce forum est un verre à moitié vide ou à moitié plein. Mais plutôt à moitié plein. Il est bien moins gros qu'un forum européen, c'est vrai, et certains débats semblent être un florilège de lieux communs, oui. Mais c'est aussi une réussite politique forte pour les Kurdes.

Ils ont réussi à réunir le temps d'un débat des militants kurdes d'Irak, de Syrie, de Turquie et d'Iran. Ils ont aussi agrégé des minorités turques alevites, kers et arméniennes et ont fait le grand schlem politique, réunissant des anarchistes aux caritatifs les plus modérés en passant par les féministes, les écologistes, toute la gauche turque et les faux-nez du PKK.

C'est aussi une réussite au niveau de l'ambiance; décontractée, chaleureuse, studieuse aussi.

Les Européens semblent un peu paumés ici. On trouve surtout des Kurdes turcs, mais aussi des Syriens, des Irakiens, des Iraniens, des Jordaniens, des Palestiniens, des Géorgiens, des Russes, des Ukrainiens, des Gagabouzes, des Libanais. Et même un Vénézuélien. Il ne manque que la Corée du Nord pour réunir le parfait portrait de famille de l'axe du mal de George Bush.

Le dispositif est calqué sur celui des autres forums sociaux : un camps pour les Jeunes, avec tentes et auto-organisation pour le ménage et la restauration, une assemblée des mouvements sociaux, des pass en carton avec son nom sur fond orange, des ateliers, des stands pour les organisations, des participants perdus cherchant dans tous les couloirs leur salle. Tout comme les forums en Amérique Latine donnaient lieu à de superbes exercices de tropisme latino (c'est ici que ce fait l'histoire), le Forum Mésopotamien fait son tropisme : c'est ici qu'est née l'humanité ; c'est la région de tous les enjeux géopolitiques.

Les deux n'ont pas forcément torts il est évident que si le vent chaud de la contestation souffle depuis Caracas ou Cochabamba, c'est ici qu'on se dispute les territoires gorgés de pétrole entre Russie, Chine, Inde et l'Occident. On mesure aussi le décalage avec nos réunions ouest-européennes assez dépressives, où nous avons le sentiment aigu de n'être au centre de rien : ni au cœur de l'Empire, ni de sa contestation, même pas à sa périphérie. Non. Juste normalement intégrés sans grand dynamisme. Ni, hélas, de fortes contestations. Ni, heureusement, de brutales répressions au pays de l'eau tiède.

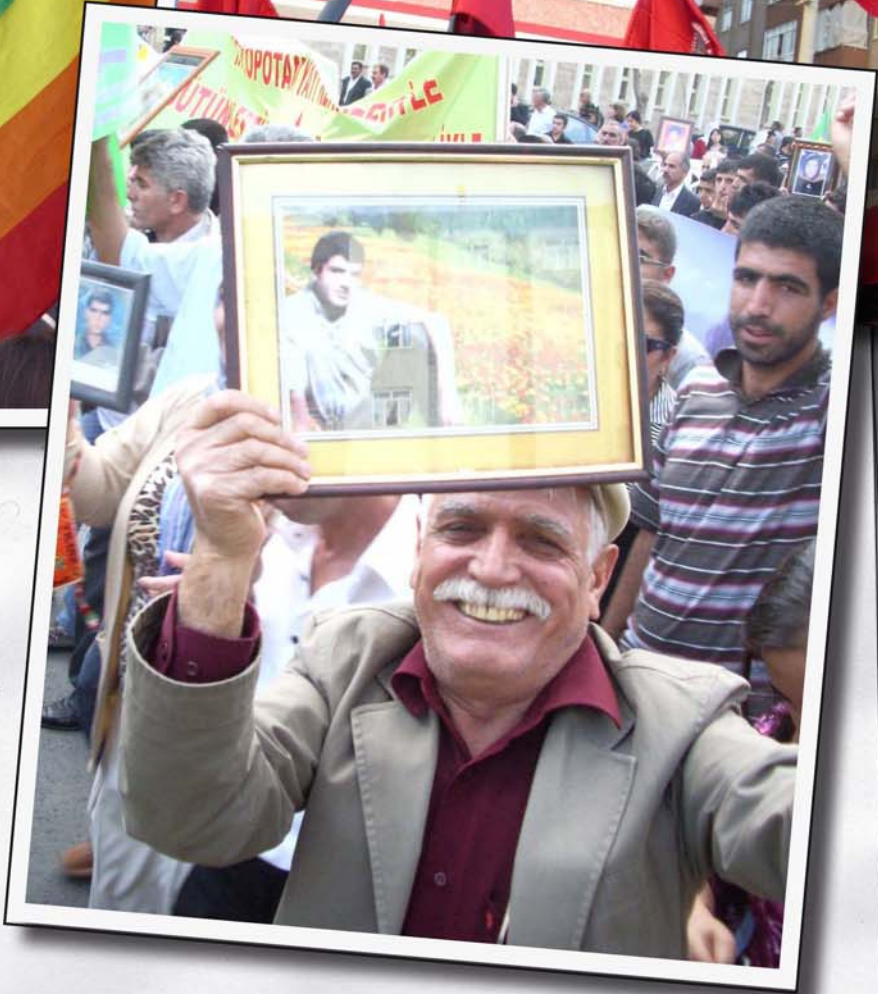
REVENONS AU FORUM.

Hier, la manifestation était joyeuse et colorée. En tête, les familles des morts, des blessés et des prisonniers de la cause kurde, puis les associations et partis, les syndicats et ONG. Puis un grand désordre. Des drapeaux rouges, des noirs, des de toutes les couleurs. Des Jeunes (en nombre) des vieux, des hommes, des femmes. Des tatoués à dreadlocks et du moustachu en costume traditionnel. Pas un raz-de-marée, mais une bonne ambiance, dynamique, saluée sur tout le parcours par les habitants des quartiers populaires.

La police turque nous suivait, elle, à distance. Casques, matraques et boucliers mais aussi fusils à pompe et tanks. Difficile d'oublier, le temps de cette manifestation, un grand rassemblement du printemps dernier qui s'est conclu par une foule visée par la police, et des tirs touchant indistinctement hommes, femmes et enfants.













Mezopotamya Sosyal Forumu

Eî haneke Din Ji Pêkan E
Yew dinqaqê bin palkan a
سواك سوانية لاله انا
Dapp? wgrwroph in kuptijh t

Another Possible



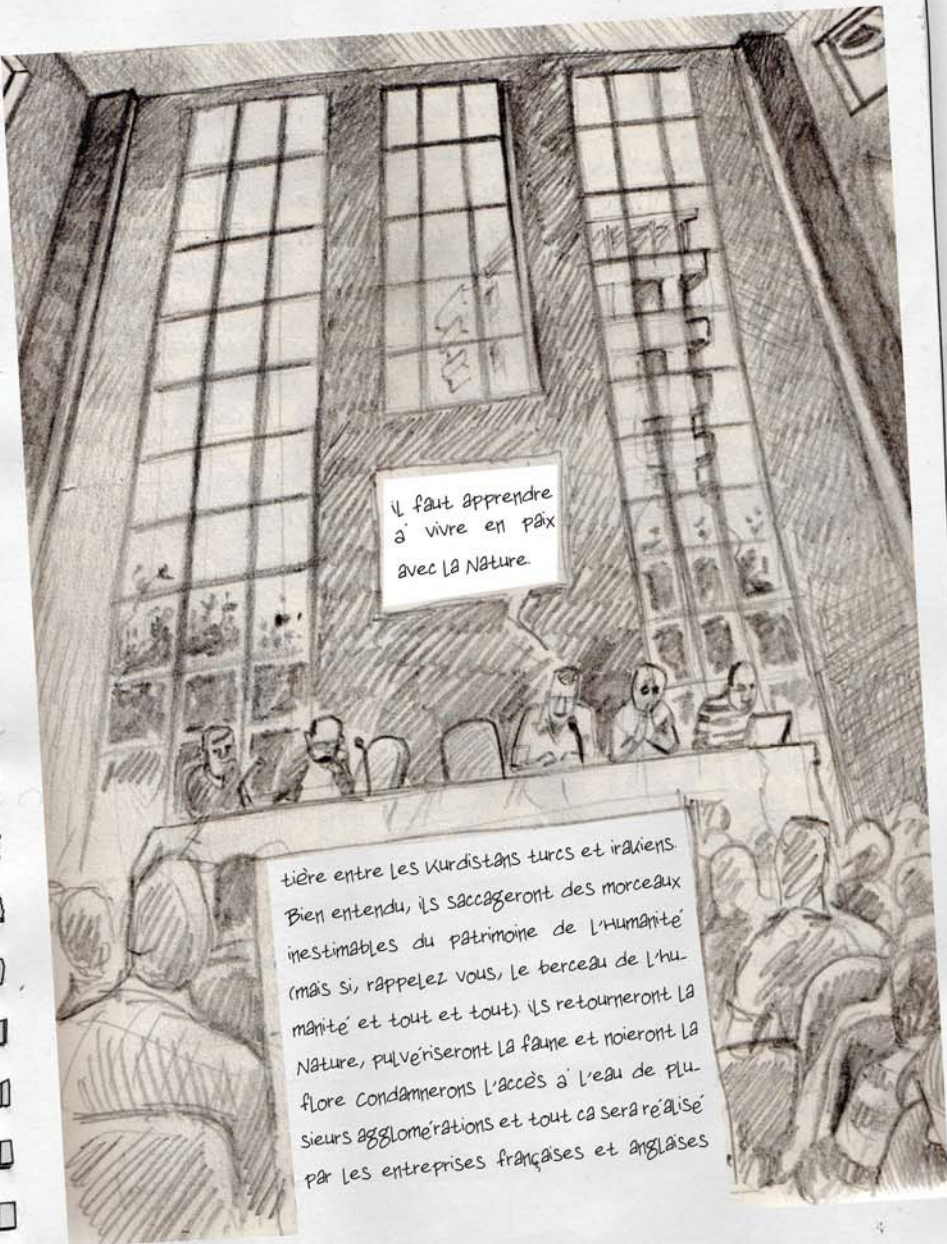
Ce matin commencent les débats en atelier. Je me laisse traîner vers un débat sur l'eau dans une salle-cathédrale. On y cause libre circulation de l'eau et l'on y décrit la stratégie de construction de grands barrages du gouvernement turc. Une catha!

ils ont essayé le long de la frontière une grappe de chantiers géants qui entraîneront le déplacement de milliers de kurdes, la fermeture de fait de la fron-

Après une enquête de faisabilité bâclée, Ankara a lancé la construction de 7 grands barrages en 300 jours (ramenée à 400 !)

Nous devrions parler d'une démocratie de l'eau





Il faut apprendre
à vivre en paix
avec la Nature.

tière entre les Kurdistans turcs et irakiens
Bien entendu, ils saccageront des morceaux
inestimables du patrimoine de l'humanité
(mais si, rappelez vous, le berceau de l'hu-
manité et tout et tout) ils retourneront la
Nature, pulvériseront la faune et noieront la
flore condamneront l'accès à l'eau de plu-
sieurs agglomérations et tout ça sera réalisé
par les entreprises françaises et anglaises

qui, ensuite, gèreront cette eau privatisée.
Les barrages contre le bien commun, contre les humains, contre la Nature. Bref, les barrages comme métaphore du capitalisme.

Le temps file avec trop d'intervenants pour un débat très riche, à la grande angoisse de l'organisateur principal.

L'eau devrait être protégée comme un monument historique.

Il faut conclure. Votre conclusion ? Il faut finir maintenant.

Le temps passe.



Après ce débat, Je vais m'étendre un instant au soleil sur une pelouse fraîche. Ma voisine m'offre, avec un grand sourire une galette kurde aux pommes de terres et au piment.





Alternatives Ecologiques

J'écoute, l'après-midi, un débat bien moins intéressant au titre pourtant prometteur : « Alternative écologique ». Le débat commence par une projection d'une vidéo sur Tchernobyl, puis par une intervention sur la menace nucléaire. Car le nucléaire, c'est dangereux ! Si, si. L'intervenante enfonce avec sérieux une suite de portes ouvertes sur le danger que le nucléaire fait peser sur les générations futures. Pas un mot sur le grand projet turc de parc nucléaire (un projet de sortie des énergies fossiles basé sur le recours, à la marge, à l'éolien, à de nombreux barrages et, surtout, à la création d'un parc nucléaire d'envergure). Non. On ne parle pas de ça.

Comme il y a un moratoire sur les armes nucléaires, il devrait y en avoir un sur l'ensemble du nucléaire.



À la tribune, à côté d'elle, l'incarnation en chair et en os de Yudhishtira, le héros fier-à-bras de l'épopée indienne de la Bhagavad Gita, fixe le public. Il a l'air de ne pas écouter un mot de l'intervenante. C'est pas le seul. Les intervenants suivants, aussi à la tribune, ballent et semblent s'assoupir.



Un 2ème intervenant parle de l'accès au bien commun des ressources naturelles. Il semble prêt à développer un laus sur l'accumulation, base du capitalisme, et le partage, finalité de la production naturelle, mais embraye ensuite sur un panégyrique des verts turcs, bardés de toutes les qualités, détenteurs de - presque - toutes les réponses. C'est eux, par exemple, qui auraient théorisé la nécessité d'une institution internationale pour s'occuper de l'eau, ce bien public qui ne connaît pas de frontières. Les organisateurs du Forum Mondial de l'Eau, qui a eu lieu en Turquie quelques mois auparavant doivent s'étrangler.

Bon, et bien le débat s'enlise et, n'étant pas coincé à la tribune, moi, je peux m'en aller discrètement, causer avec deux Ukrainiens qui traînent dans les couloirs.

Des pauvres et des riches, il y en a même pour l'accès à l'eau.



Autre salle. On parle ici municipalisme alternatif.

Il faut dire que la question est d'actualité dans le Kurdistan turc. Depuis le 29 mars dernier, le DTP a gagné 51 des 56 municipalités kurdes. Ankara a réagi rapi-

dement en arrêtant début avril 250 militants du DTP réputés sympathisants du PKK. La question de la gestion municipale, d'une gestion « révolutionnaire » est devenue urgente. Il était tentant de faire de cette réunion un grand barman d'auto-célébration des avancées vers une fédération des Kurdistans (entre municipalités DTP

et région autonome kurde d'Irak. Ça n'a pas été le cas. D'emblée les intervenants se sont référés aux problématiques mondiales, évoquant crise, mondialisation, écologie, climat, refonte de la démocratie, Justice sociale, nécessité de solution pour toutes la planète etc.



Demir Celik : Nous saluons le président de la communauté de Diyarbakir-métropole, le maire de GAP, le président

du conseil général d'Erzang. Tous en prison

Dans nos pratiques locales, nous devons avoir des finalités globales : un nouveau paradigme démocratique, social et culturel.

Aujourd'hui le pouvoir, c'est la dictature de la majorité sur la minorité. Il faut que, là où nous gérons des villes, nous gardions en tête que la gestion municipale doit dépasser ce rapport majorité/minorité, avec des conseils de quartier, de Jeunes, d'anciens,

de femmes, pour renforcer la démocratie.



Yurdusev Ozsözümentler : Notre projet municipal, c'est

une ville horizontale, à la fois démocratique et écologique.

Il est temps de passer à la démocratie participative. La démocratie du XVIII^e siècle, c'est dépassé.

Pour en finir avec les violences conjugales, les névroses, les suicides, il fallait vraiment agir politiquement avec des budgets spécifiques pour aider les femmes. Pour éviter que toute action en direction des femmes ne soient récupérées aux bénéfices des hommes ou de toute la famille, nous avons développé une politique de discrimination positive.

Et aussi, bien entendu, nous considérons qu'avoir des élues est un enjeu démocratique central. Nous avons 18 femmes têtes de listes aux municipales. La moitié ont été victimes des préjugés sexistes. Nous n'avons que neuf femmes maires.

Nous avons aussi imposé des préfets femmes (les préfets sont désignés par les élus locaux).

Et un quota minimum de 40% de poste de la fonction publique territoriale pour les femmes. Et nous avons financé des formations pour faire de certaines salariées des cadres et des cadres de direction.



Le maire de la ville de Batman :

Nous sommes un peu une exception, puisque nous avons été élus à la tête de la ville pour la première fois en 99. Tout le monde pensait que nous ne tiendrions que

quelques mois. Nous avons dû nous interroger (en avançant) sur la médiation entre politique de services (domaine où nous étions meilleurs que nos prédécesseurs et ça payait par rapport à la population), et inventer une gestion révolutionnaire, où nous n'étions pas sûrs de nous et où nous n'étions pas toujours compris.

Les premières réformes radicales, nous les avons entamées avec les questions de gestion de l'eau, le changement de statut des événements culturels et la féminisation des collectivités locales. Nous avons aussi fait le choix de sciemment ne pas respecter la loi, par exemple en donnant des cours de bilinguisme, en traduisant les documents administratifs en kurde et en arménien, ce qui est illégal.

(Pour ces raisons cumulées, le maire de Diyarbakir a été condamné à 120 ans de prison, mais, pour l'instant, n'a pas été arrêté.)

C'est aussi la composition sociale du conseil municipal que nous devons révolutionner.

Un modèle social et écologique rejette forcément hiérarchie et autoritarisme.

Le maire de Duhuk, au Kurdistan irakien, se sent obligé lui aussi de parler féminisme, même si c'est moins heureux.



Les femmes au Kurdistan irakien ont même plus de droits que les hommes ! ??!

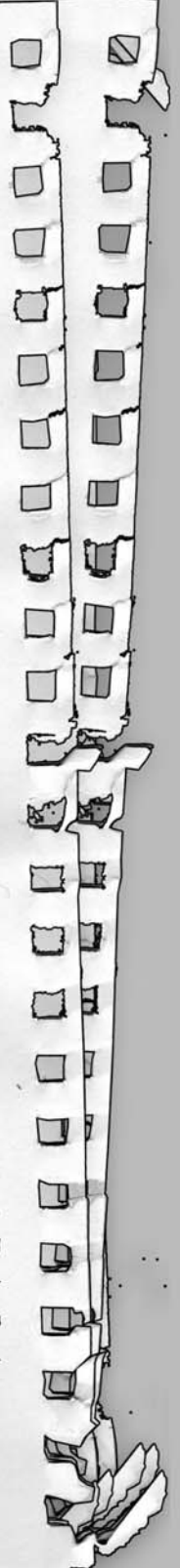
J'ai retenu de mon long séjour en Allemagne comme réfugié la nécessité de la propreté.

Je peux même dire que la ville de Duhuk est la ville la plus propre d'Irak !



Une représentante de Yabasta !, collectif zapatiste allemand vient présenter

la bonne gouvernance du Chiapas. La présentation est unilatérale et sans le moindre recul.



Réactions de la salle :

- Monsieur le maire de Duhuk, cher camarade, vous dites que les femmes de Duhuk ont plus de droits que les hommes c'est une blague ?! Alors qu'il y a eu 30 000 femmes tuées au Kurdistan irakien cette année !
- Avant de vivre à Diyarbakir, Je vivais Ankara puis à Istanbul, où la gestion est bien moins bonne. Est-ce que le mouvement kurde projette de présenter des candidats là-bas pour améliorer la gestion des villes turques ?

• Mais enfin !? Vous n'êtes pas sérieux ! On ne doit pas respecter mais dominer la Nature, comme l'on fait les Français lors de la construction de la République Française !

• Mais respecter la Nature, ce n'est pas - laissé faire, voyons ! C'est planifier les projets. Éviter un développement anarchique qui lui, menace la Nature.

• Se donner les moyens de gérer au quotidien, ce n'est pas de la bureaucratie.





• Quand Je disais que les femmes étaient plus avantagées, Je voulais dire que, nous avons engagé plus de femmes que d'hommes cette année et à de meilleurs postes



bat est plutôt enthousiasmant. Reste à voir la réalité de cette gestion municipale alternative.



Ceci dit, le féminisme oriental ne peut pas être



le même que le féminisme occidental. La femme orientale exige aussi de pouvoir rester chez elle.

[Broncca de la Salle]

A part cette dernière performance sur le féminisme «oriental», le dé-



MediatteRNATte



En Argentine, comme dans toute l'Amérique Latine, il y a une presse alternative riche et vivante.

Le Journaliste argentin parle de la censure économique, des difficultés de diffusion



Il va vite mesurer l'abîme entre son intervention et les intervenants suivants qui parlent de tortures ou d'assassinats.

Le rédacteur en chef de Gullick, Journal interdit :

Nous avons en Turquie une presse libre.

À condition de ne pas dire du mal du drapeau,

d'Atatürk

ou du capitalisme ;

Il parle de torture et d'assassinats.

On peut tout dire, ou presque, sur le PKK à condition de les appeler terroristes. Mais il est interdit de les appeler combattants ou soldats de la liberté. C'est dans le vocabulaire que la censure est la plus ferme.

Un Journaliste stambouliote exilé :

D'autres médias sont possibles
et nécessaires.



Il fallait que quelqu'un la fasse, celle-là !

Voilà la liste
des 62 Journaux
kurdes inter-
dits cette an-
née.



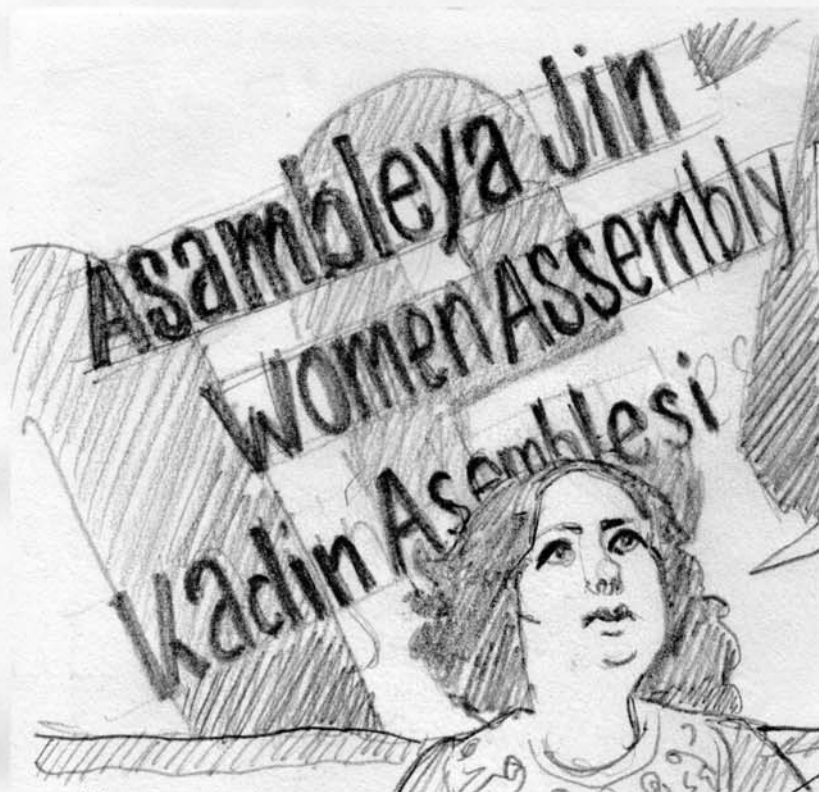
Mais que fait BHL ?!

Pour notre Journal, c'est une censure
préventive : nous sommes censurés en
amont et, au bout de 4 à 6 mois, la cen-
sure est levée, mais le Journal est mort.
Pour les Alevi, les Kurdes ou les Armé-
niens c'est pareil : la Justice en a compris
l'utilité, la preuve, elle les censure.



Les préfets, qui sont nommés
par les régions, ont la possibi-
lité de fermer les Journaux. Du
coup, la région de Diyarbakir est
devenu un refuge pour la presse
progressiste turque en diffi-
culté avec les islamistes ou les
kémalistes.





**FIN DE JOURNÉE,
ASSEMBLÉE DES
FEMMES.**

Au menu de LA 10e Marche Mondiale des Femmes, 4 axes : travail des femmes, violences faites aux femmes, accès aux ressources paix et civilisation



Une intervenante grecque : On pourrait faire un bateau sur Le Tigre avec des militantes kurdes, ira-

liennes et iraniennes ...

Si avec ça Les Américains ne coulent pas Le navire !

Un point sur Les meurtres d'honneur, en particulier pour nos camarades de l'ouest : vous vous lamentez sur nos crimes d'honneur mais chez vous, on appelle ça des « crimes passionnels ». Nous avons Le même problème.





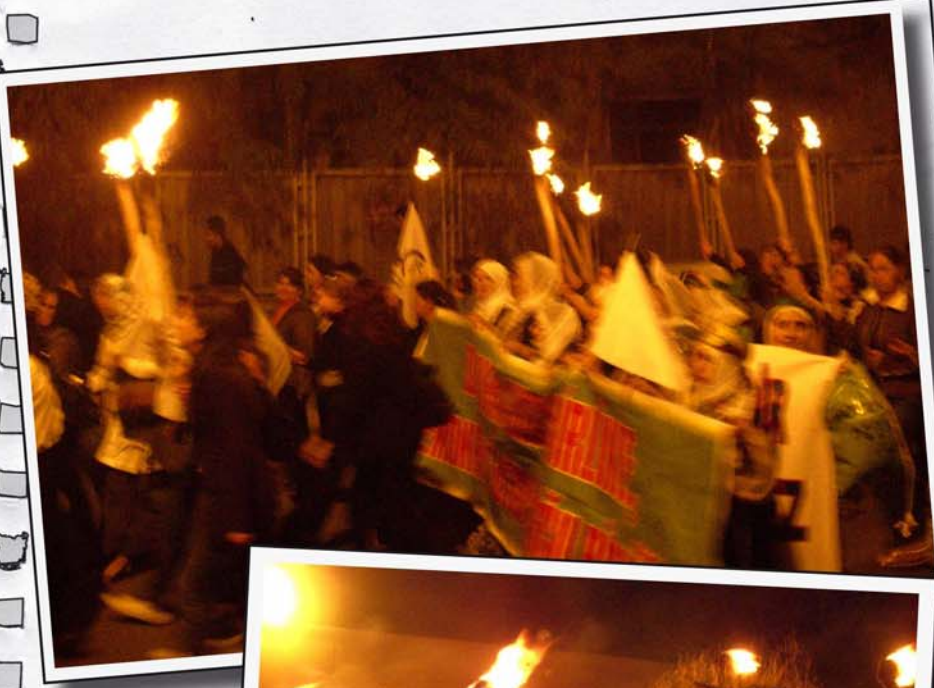
Eduquer dans la langue maternelle, nous l'avons démontré, c'est aussi ouvrir plus largement l'école aux femmes.

Ça rame dans la cabine de traduction (les Turcs parlent très très vite):

« on considère les femmes comme des hommes de 2e catégorie »



Les réunions se finissent. Cette 2e Journée de débat aura été bien studieuse et fatigante. La nuit est tombée. Demain le forum se conclura (sans moi qui serai déjà dans un avion). Ce soir, à l'initiative de mouvements féministes kurdes, une marche féministe aux flambeaux. Dans une nuit kurde douce, cette marche dans les rues de Diyarbakir au rythme de slogans (dont je ne comprends pas un mot) me ravit pour finir ce séjour.

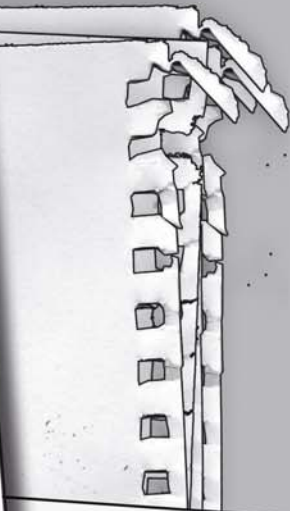








Handwritten Arabic text, possibly a signature or name, written in white ink on a light-colored background.



1. Mésopotamie, du Grec Μεσοποταμία : μέσο « entre »
et ποταμός « fleuve »
2. Partiya Karakerên Kurdistan, ce qui signifie, en kurde
« Parti des travailleurs du Kurdistan »

Septembre 2009 -
Mathieu Colloghan -





colloghan@gmail.com

www.colloghan.net

